

2^o la coopération *matérielle*, qui se rapporte au péché d'autrui d'une manière éloignée. — Il n'est jamais permis de coopérer formellement au péché d'autrui. La coopération matérielle est permise, si elle est faite sans intention coupable et pour une juste raison.

TABLEAU SYNOPTIQUE

DE LA CHARITÉ	De la charité en général	Nature de la charité	Définition.	Charité habituelle et charité actuelle. Charité envers Dieu, envers soi-même et envers le prochain.
			Division	
		Motif	Objet	Principal : Dieu. Secondaire : Nous-mêmes et le prochain.
				La souveraine bonté et amabilité de Dieu. La bonté des créatures en tant qu'elle leur vient de Dieu.
	Excellence		Elle est la plénitude de la loi. Elle établit une vraie amitié entre Dieu et l'homme. Elle justifie le pécheur. Elle est la forme des autres vertus. Elle fait tourner toutes choses au salut éternel. Elle n'aura point de fin.	
			Amour de Dieu pour lui-même.	
	Charité envers Dieu	Nature	Amour de bienveillance ou charité parfaite	Il revêt cinq formes Amour de complaisance. Amour de bienveillance. Amour d'obéissance. Amour de zèle. Amour douloureux.
			Amour de concupiscence ou charité imparfaite	Amour de Dieu fondé sur ses bienfaits. Il revêt deux formes Amour de reconnaissance. Amour d'espérance.
		Nécessité		La charité habituelle est nécessaire à tous de nécessité de moyen. La charité actuelle est nécessaire aux adultes de nécessité de précepte. Les actes au moins implicites de charité sont obligatoires dans les mêmes circonstances que les actes de foi et d'espérance.
			Caractère	Amour souverain La charité parfaite n'exclut pas l'amour d'espérance.
Charité envers soi-même	Péchés contraires		Omission des actes de charité en temps voulu. Haine formelle de Dieu, qui est le plus grand des péchés.	
		Caractères	Sainte, c'est-à-dire pour Dieu. Juste, c'est-à-dire dans la sphère du bien. Vraie, c'est-à-dire en vue du bien véritable.	
			Péché contraire : Amour désordonné de soi. Remède : Combat constant contre la triple concupiscence.	

DE LA CHARITÉ	Charité envers le prochain	Nécessité		Précepte formel de Jésus-Christ. La raison prescrit l'amour naturel du prochain.	
			Mesure	Comme soi-même	D'un amour semblable. D'un amour saint, juste, vrai.
		Motif		Pour l'amour de Dieu	Il est créé à l'image de Dieu. Il est racheté du sang de Jésus-Christ. Il est appelé au bonheur du ciel.
			Actes intérieurs		Ils consistent à vouloir du bien au prochain. Obligation de ces actes.
		Exercice de la charité fraternelle		Actes extérieurs	Œuvres de miséricorde spirituelle
			Correction fraternelle		
			Œuvres de miséricorde corporelle		Donner à manger à ceux qui ont faim. Vêtir ceux qui sont sans vêtements. Donner l'hospitalité. Assister les malades. Visiter les prisonniers. Racheter les captifs. Ensevelir les morts.
				Aumône	Obligatoire quand on est en état de la faire. Ses qualités : juste, discrète, libérale, prompte, aimable, modeste. Ses avantages.
		Ordre à suivre	Relativement aux personnes		Soi-même d'abord. Puis ses parents, ses amis, ses bienfaiteurs, ses confrères, ses concitoyens, etc.
				Relativement aux biens	Préférer les biens spirituels aux biens temporels, la vie à la réputation, la réputation à la fortune.
	Relativement aux nécessités		Secourir d'abord la nécessité extrême, puis la nécessité grave, enfin la nécessité commune.		
Conduite à l'égard des ennemis	Obligations		Précepte imposé par Jésus-Christ et par la loi naturelle. Remettre leur offense. Les secourir dans leurs besoins.		
			L'amour des ennemis n'exclut pas le droit de se faire rendre justice.		
Péchés contraires à la charité chrétienne	Scandale		Haine. — Discorde. — Contention. Actif : direct et indirect. Passif : scandale pharisaïque, scandale des faibles. Obligation rigoureuse de réparer le scandale.		
		Danger de perversion.			
	Coopération au péché	Formelle Matérielle	Formelle : Elle est positive ou négative. Elle n'est jamais permise. Matérielle : Elle est permise en certains cas.		

CHAPITRE VIII

DES VERTUS MORALES

SOMMAIRE. — 1. La prudence. Vertus annexes. Péchés opposés. — 2. La justice. Vertus annexes. Péchés opposés. — 3. La force. Vertus annexes. Péchés opposés. — 4. La tempérance. Vertus annexes. Péchés opposés.

1. La prudence.

1. Qu'est-ce que la prudence ?

La *prudence* est la vertu morale qui nous fait décider d'une manière juste ce qu'il convient de faire dans chaque cas particulier.

2. La prudence est-elle nécessaire ?

La prudence est tellement nécessaire, que sans elle il n'y a pas de vertu. Comment, en effet, agir vertueusement, si l'on n'a pas la connaissance pratique de ce qu'il faut faire ou éviter ? C'est la prudence qui éclaire la voie des autres vertus morales ; c'est elle qui les conseille et les dirige, qui fait éviter les extrêmes, qui fait choix du temps, du lieu, des moyens, et qui agit sur les facultés de l'âme en vue d'atteindre sûrement la fin qu'on se propose.

*La science des saints est la prudence*¹. — *Soyez donc prudents comme les serpents*².

3. Quelles sont les fonctions de la prudence ?

La prudence remplit trois fonctions : 1^o elle *délibère* sur les moyens et les circonstances nécessaires pour que l'action soit bonne ; 2^o elle *juge* si ces moyens et ces circonstances ont la bonté et la convenance voulues ; 3^o elle *commande* efficacement à la volonté de prendre le parti qu'elle lui propose.

¹ Prov., ix, 10. — ² Matth., x, 16.

4. Quelles sont les parties constitutives de la prudence ?

Ce sont principalement :

1^o La mémoire du passé, pour conserver fidèlement le souvenir des règles pratiques qu'on doit suivre, des périls contre lesquels il faut se prémunir.

*Qu'est-ce qui a été autrefois ? C'est ce qui doit être à l'avenir... Rien de nouveau sous le soleil*¹. — *Elle sait les choses passées et juge de l'avenir*².

2^o L'intelligence du présent.

*Soyez attentifs, afin que vous connaissiez la prudence*³.

3^o La prévoyance de l'avenir, pour découvrir par avance les moyens à prendre, les difficultés à surmonter.

*Que vos yeux regardent droit devant vous, et que vos paupières précèdent vos pas*⁴. — *Comment trouverez-vous dans votre vieillesse ce que vous n'avez point amassé dans votre jeunesse*⁵ ?

4^o Le discernement, pour prendre au besoin sur-le-champ le parti que commande la sagesse.

*Faites promptement tout ce que votre main pourra faire*⁶.

5^o La défiance de soi-même, qui prend volontiers conseil et s'y conforme docilement.

*Le conseil vous gardera, et la prudence vous conservera*⁷. — *Inclinez votre cœur pour connaître la prudence*⁸.

6^o La circonspection, qui considère attentivement les circonstances, et ne néglige aucune précaution utile.

*La folie est la joie de l'insensé, et l'homme prudent mesure tous ses pas*⁹. — *Apprenez avant que de parler, usez de remèdes avant la maladie*¹⁰.

5. Comment peut-on diviser la prudence ?

On distingue : 1^o La prudence *personnelle*, qui se propose seulement le bien de celui qui agit.

2^o La prudence de *gouvernement*, qui se propose le bien des autres, et qui se subdivise en prudence *économique*, *politique*, *militaire*, suivant qu'elle a pour objet la conduite d'une maison, d'un état ou d'une armée.

*La bouche de l'homme prudent est recherchée dans les assemblées, et les hommes repasseront ses paroles dans leur cœur*¹¹. — *La sagesse repose dans le cœur de l'homme prudent, et il instruira tous les ignorants*¹².

¹ Eccl., i, 9, 10. — ² Sag., viii, 8. — ³ Prov., iv, 1. — ⁴ Prov., iv, 25. — ⁵ Eccl., xxv, 5, — ⁶ Eccl., ix, 10. — ⁷ Prov., ii, 11. — ⁸ Prov., ii, 2. — ⁹ Prov., xv, 21. — ¹⁰ Eccl., xviii, 19, 20. — ¹¹ Eccl., xxi, 20. — ¹² Prov., xiv, 33.

3^o La prudence *naturelle*, qui juge d'après les lumières de la raison.

*Le cœur de l'homme prudent possédera la science*¹. — *La sagesse reluit sur le visage de l'homme prudent*².

4^o La prudence *surnaturelle*, qui juge d'après les lumières de la foi.

*Vous m'avez rendu plus prudent que mes ennemis par vos préceptes*³. — *Mon fils, soyez attentif à ma sagesse, et prêtez l'oreille à ma prudence*⁴.

Vertus annexes de la prudence.

6. Quelles sont les vertus annexes de la prudence ?

Il y en a trois : 1^o Le bon conseil, qui incline à prendre avis dans les choses douteuses ou embarrassantes.

*L'homme habile fait tout avec conseil*⁵. — *Ne négligez point les entretiens des vieillards, parce qu'ils disent ce qu'ils ont appris de leurs pères; car vous apprendrez d'eux l'intelligence, et à répondre lorsqu'il en sera temps*⁶.

2^o Le bon sens, qui fait juger des choses d'après les règles communes des actions.

*Affermissez votre cœur dans la droiture d'une bonne conscience, car vous n'aurez point de plus fidèle conseiller. L'âme d'un homme saint découvre quelquefois mieux la vérité que sept sentinelles assises dans un lieu élevé pour contempler tout ce qui se passe*⁷.

3^o Le bon jugement, qui, éclairé par des principes plus élevés, se détermine moins selon la lettre de la loi que selon l'esprit du législateur.

*L'intelligence de celui qui possède ce qu'il sait est une source de vie*⁸.

Péchés opposés à la prudence.

7. Comment pèche-t-on contre la prudence ?

On pèche contre la prudence, soit par défaut, soit par excès.

8. Quels sont les vices opposés à la prudence, par défaut ?

Le défaut de prudence, ou l'*imprudence*, comprend quatre vices :

1^o La précipitation, qui entreprend une œuvre sans délibération suffisante sur les moyens.

¹ Prov., xviii, 15. — ² Prov., xvii, 24. — ³ Ps. cxviii, 98. — ⁴ Prov., v, 1. — ⁵ Prov., xiii, 16. — ⁶ Eccl., viii, 11, 12. — ⁷ Eccl., xxxvii, 17, 18. — ⁸ Prov., xvi, 22.

*Où n'est point la science de l'âme, il n'y a pas de bien; et celui qui va trop vite tombera*¹.

2^o L'inconsidération, qui juge des moyens sans les avoir examinés.

*Les lèvres des imprudents raconteront des choses insensées; mais les paroles des hommes prudents seront pesées dans la balance*².

3^o L'inconstance, qui change de sentiment sans raison ou pour une raison légère.

*Ne tournez pas à tout vent, et n'allez pas par toute sorte de routes... Soyez ferme dans la voie du Seigneur, dans la vérité de vos sentiments et dans votre science*³.

4^o La négligence, qui est l'omission de la diligence requise pour presser l'exécution de la chose délibérée.

*J'ai passé par le champ du paresseux et par la vigne de l'homme insensé. Et j'ai trouvé que tout était plein d'orties et que les épines en couvraient toute la surface*⁴.

9. Quels sont les vices opposés à la prudence, par excès ?

Ce sont : 1^o La prudence de la chair, ou prudence terrestre, animale, qui n'a en vue que les choses temporelles.

*La prudence de la chair est morte; mais la prudence de l'esprit est vie*⁵. — *Il n'y a pas de sagesse, il n'y a pas de prudence, il n'y a pas de conseil, contre le Seigneur*⁶.

2^o L'astuce, qui tend à ses fins par des voies tortueuses et perverses. Si l'astuce se borne aux paroles, c'est le dol; si elle passe aux actes, c'est la fraude.

*La sagesse de ce siècle est folie devant Dieu*⁷. — *Il surprend les sages dans leur propre finesse*⁸.

3^o La sollicitude excessive des biens temporels, qui se préoccupe outre mesure d'acquérir ou de conserver ses biens.

*Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par surcroît*⁹. — *Ne travaillez pas à vous enrichir...; ne levez pas les yeux vers les richesses que vous ne pouvez avoir*¹⁰.

4^o La sollicitude immodérée de l'avenir, qui implique une défiance de la divine Providence.

*Ne vous inquiétez point où vous trouverez de quoi manger..., ni d'où vous aurez des vêtements pour couvrir votre corps*¹¹.

¹ Prov., xix, 2. — ² Eccl., xxi, 28. — ³ Eccl., v, 11, 12. — ⁴ Prov., xxiv, 30, 31. — ⁵ Rom., viii, 6. — ⁶ Prov., xxi, 30. — ⁷ I Cor., iii, 19. — ⁸ Job, v, 13. — ⁹ Matth., vi, 33. — ¹⁰ Prov., xxiii, 4, 5. — ¹¹ Matth., vi, 25.

2 La justice.

10. Quels sont les divers sens du mot justice ?

Le mot *justice* signifie : 1° La grâce sanctifiante, ou la charité.

*La justice de Dieu par la foi en Jésus-Christ est pour tous ceux... qui croient en lui*¹.

2° L'ensemble de toutes les vertus.

*Prenez garde de ne pas faire votre justice devant les hommes pour en être considérés, autrement vous n'en recevrez point la récompense de votre Père qui est dans les cieux*².

3° Une des quatre vertus cardinales.

11. Qu'est-ce que la justice considérée comme vertu cardinale ?

La *justice* est une vertu particulière qui dispose constamment la volonté à rendre à chacun ce qui lui est dû.

12. Quel est donc l'objet de cette vertu ?

C'est le droit d'autrui auquel nous devons satisfaire, pour qu'il y ait égalité entre ce droit et notre devoir³.

13. Que suppose la justice ?

La justice suppose qu'on fait le bien, en le considérant comme une dette envers le prochain, et qu'on évite le mal opposé, c'est-à-dire le mal nuisible au prochain.

Il appartient en effet à la justice, dit saint Thomas, d'établir l'égalité dans les choses qui regardent le prochain. Mais l'égalité de la justice se constitue par là même qu'on fait le bien, c'est-à-dire qu'on rend aux autres ce qui leur est dû; et cette égalité se conserve par là même qu'on évite le mal, c'est-à-dire qu'on ne porte aucun préjudice à son prochain.

*Si quelqu'un désire que ses jours soient heureux... qu'il se détourne du mal et fasse le bien*³.

14. Comment divise-t-on la justice ?

En justice commutative, justice distributive, justice légale et justice vindicative.

15. Qu'est-ce que la justice commutative ?

La justice *commutative*, ainsi appelée parce qu'elle règle prin-

¹ On appelle *juste* ce qui est conforme à une certaine mesure, ce qui égale sa mesure. Le *droit* d'autrui est la mesure de notre *devoir*. La justice consiste donc dans une conformité, dans une égalité entre notre devoir et le droit d'autrui. — Je dois 100 francs; si je les paye, je suis juste; si je ne veux donner à mon créancier que 90 francs, je suis injuste.

¹ Rom., III, 22. — ² Matth., VI, 1. — ³ I Pierre, III, 10, 11.

cipalement les échanges et les contrats, est la vertu qui incline à rendre à chacun ce qui lui est dû rigoureusement, en gardant une égalité absolue entre la chose rendue et la chose reçue, entre la récompense et le travail.

16. Qu'est-ce que la justice distributive ?

La justice *distributive* est la vertu qui incline les représentants de l'autorité à répartir les honneurs, les emplois, les charges communes, suivant les mérites et les facultés de chacun.

17. Qu'est-ce que la justice légale ?

La justice *légale* est la vertu qui incline, soit les sujets, soit les supérieurs, à observer tout ce qui est prescrit par les lois en vue du bien public.

18. Qu'est-ce que la justice vindicative ?

La justice *vindicative* est la vertu qui incline les magistrats à punir les délits et les crimes conformément aux lois. Cette justice se rattache à la justice légale.

19. De ces différentes espèces de justice, quelle est celle qui mérite le nom de justice strictement dite ?

C'est la justice commutative, parce que seule elle oblige à rendre à un autre ce qui lui est dû en rigueur de droit. C'est la seule, par suite, dont la violation entraîne l'obligation de restituer. Les autres espèces de justice n'obligent à la restitution qu'autant qu'elles sont associées à la justice commutative; par exemple, lorsqu'une condamnation injuste est une cause de dommages.

Vertus annexes de la justice.

20. Quelles sont les vertus que comprend la justice ?

Parmi les vertus annexes de la justice : 1° certaines imposent une stricte obligation et sont exigibles par l'ayant droit; 2° d'autres imposent une obligation, sans être exigibles; 3° d'autres enfin n'imposent pas une obligation proprement dite.

21. Quelles sont les vertus de la première catégorie ?

Ce sont : 1° La religion, qui a pour objet le culte dû à Dieu.

*Servez le Seigneur dans la vérité, cherchez à faire ce qui lui est agréable*¹.

2° La piété filiale envers les parents et la patrie.

*Que votre père et votre mère soient dans l'allégresse, et que celle qui vous a mis au monde tressaille de joie*²! — *Celui qui honore son père trouvera sa joie dans ses fils, et au jour de sa prière il sera exaucé*³.

¹ Tobie, XIV, 10. — ² Prov., XXIII, 25. — ³ Eccl., III, 6.

3^o La vertu d'observance, qui nous fait rendre un juste tribut d'honneur et d'obéissance à nos supérieurs.

*Obéissez à ceux qui sont établis pour vous gouverner, et soyez-leur soumis; car ce sont eux qui veillent, comme devant rendre compte de vos âmes*¹.

Ces vertus diffèrent de la justice strictement dite, parce qu'on ne peut pas rendre à Dieu, aux parents, etc., tout ce qui leur est dû.

22. Quelles sont les vertus qui imposent un devoir non corrélatif à un droit rigoureux ?

Ce sont : 1^o La véracité, qui nous porte à dire toujours la vérité, et à laquelle se ramènent la bonne foi, ou fidélité à ses promesses, et la simplicité, qui consiste à se montrer extérieurement, dans ses paroles et dans ses actes, tel qu'on est intérieurement.

*La lèvres véridique sera ferme à perpétuité*². — *Lorsqu'une parole sera sortie de votre bouche, vous l'observerez et vous ferez selon ce que vous avez promis au Seigneur votre Dieu*³. — *Celui qui marche simplement, marche en assurance*⁴.

2^o La reconnaissance, qui nous porte à récompenser un bienfait reçu, soit par l'affection du cœur, soit par des paroles de remerciement, soit par des actes.

*Bénissez le Seigneur, ô mon âme, et gardez-vous d'oublier jamais ses bienfaits*⁵. — *Que rendrai-je au Seigneur pour tous ses bienfaits*⁶? — *Mon père, quelle récompense lui donnerons-nous?... Je vous prie, mon père, de le supplier de vouloir bien accepter la moitié de tout le bien que nous avons apporté*⁷.

3^o La vindication, ou sévérité, qui porte à réprimer le mal, non par vengeance, mais pour recouvrer ce qui a été injustement ravi, et infliger au malfaiteur le châtement qu'il mérite. A la sévérité se ramène la pénitence, qui porte à réparer l'injure faite à Dieu par le péché.

*Celui qui épargne la verge hait son fils; mais celui qui l'aime s'applique à le corriger*⁸. — *Faites de dignes fruits de pénitence*⁹.

Ces vertus diffèrent de la justice strictement dite, parce que le devoir qu'elles imposent n'est pas corrélatif à un droit strict et rigoureux.

23. Quelles sont les vertus qui n'imposent pas ordinairement d'obligation proprement dite ?

Ce sont : 1^o La libéralité, qui porte à donner beaucoup et avec

¹ Hébr., xiii, 17. — ² Prov., xii, 19. — ³ Deut., xxiii, 23. — ⁴ Prov., x, 9. — ⁵ Ps. cii, 2. — ⁶ Ps. cxv, 3. — ⁷ Tobie, xii, 2, 4. — ⁸ Prov., xiii, 24. — ⁹ Luc, iii, 8.

discernement. A la libéralité se rapporte la miséricorde, qui porte à avoir compassion des misères d'autrui et à les soulager.

*Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir*¹. — *Les uns partagent leurs propres biens et deviennent plus riches*². — *Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux*³.

2^o L'affabilité, par laquelle nous recevons et écoutons avec bonté ceux qui ont affaire à nous. A l'affabilité se rapportent : l'amitié, qui est un attachement réciproque fondé sur l'estime ; et l'urbanité, qui est une exquise politesse.

*Prévenez-vous les uns les autres par des témoignages d'honneur*⁴. — *Un ami fidèle est une protection puissante, et celui qui l'a trouvé a trouvé un trésor*⁵.

3^o La bienveillance, qui est une disposition favorable envers quelqu'un.

*Le fruit de la lumière consiste en toute sorte de bonté, de justice et de vérité*⁶.

Ces vertus diffèrent : 1^o de la justice strictement dite, en ce qu'elles ne correspondent pas à un droit rigoureux ; 2^o de la véracité, de la reconnaissance et de la sévérité, en ce que leurs œuvres, n'étant pas directement obligatoires, peuvent ordinairement être omises sans qu'il y ait faute.

Péchés opposés à la justice.

24. Comment pèche-t-on contre la justice ?

On pèche : 1^o Contre la justice *commutative*, par la violation des droits relatifs à la vie, à la liberté, à l'honneur, à la réputation, à la propriété d'autrui.

2^o Contre la justice *distributive*, par l'acceptation ou préférence partielle des personnes.

3^o Contre la justice *légale*, par la transgression des lois sociales, par la satisfaction des intérêts particuliers au détriment du bien public.

4^o Contre la justice *vindicative*, par la transgression des lois pénales.

25. Quels sont les vices opposés aux vertus annexes de la justice ?

Ce sont : 1^o L'irrégion, l'inobservation des devoirs envers les

¹ Actes, xx, 35. — ² Prov., xi, 24. — ³ Luc, vi, 36. — ⁴ Rom., xii, 10. — ⁵ Eccl., vi, 14. — ⁶ Ephés., v, 9.

parents et la patrie, l'irrévérence et la désobéissance à l'égard des supérieurs;

2° Le mensonge, l'infidélité à ses promesses, l'hypocrisie, l'ingratitude, la cruauté ou une trop grande indulgence.

3° La prodigalité ou l'avarice, la dureté de cœur à l'égard des pauvres, l'âpreté du langage ou la flatterie, l'inconstance ou l'infidélité dans l'amitié, le manque d'urbanité, le défaut de bienveillance.

3. La force.

26. Qu'est-ce que la force ?

La force est une vertu morale qui nous fait entreprendre pour le bien des choses très difficiles, ou souffrir de grands maux, même la mort.

27. La force est-elle une vertu nécessaire ?

Oui, la force est une vertu nécessaire : 1° Pour dominer notre nature déchue.

Votre concupiscence sera sous vous, et vous la dominerez¹.

2° Pour accomplir les devoirs de notre état.

Soyez ferme et courageux... Prenez courage et armez-vous d'une grande fermeté, pour observer et accomplir toute la loi... Ne craignez point et ne vous épouvantez point; car en quelque lieu que vous alliez, le Seigneur, votre Dieu, sera avec vous².

3° Pour triompher de l'ennemi de nos âmes.

Résistez-lui, en demeurant fermes dans la foi³. — Je vous écris, jeunes gens, parce que vous êtes forts, que la parole de Dieu demeure en vous, et que vous avez vaincu le malin esprit⁴.

4° Pour opérer notre salut.

Le royaume des cieux souffre violence, et les violents l'emportent⁵.

28. Contre quelles passions la force nous est-elle surtout nécessaire ?

La force nous est surtout nécessaire contre certaines passions de l'appétit irascible :

1° Contre la crainte, qu'elle chasse.

Que le cœur de personne ne s'épouvante...; moi, votre serviteur, j'irai et je combattrai contre le Philistin⁶.

2° Contre l'audace, qu'elle modère.

Ils trouvèrent Saül couché et dormant dans sa tente... Abisaï dit à

¹ Gen., IV, 7. — ² Josué, I, 6, 7, 9. — ³ I Pierre, V, 9. — ⁴ I Jean, II, 14. — ⁵ Matth., XI, 12. — ⁶ I Rois, XVII, 32.

David : Dieu vous livre aujourd'hui votre ennemi entre les mains... Dieu me garde, répondit David, de porter la main sur l'oint du Seigneur. Prenez seulement sa lance qui est à son chevet et sa coupe, et allons-nous-en¹.

3° Contre la colère, qu'elle réprime ou dont elle se sert comme d'un utile aiguillon.

Si vous vous mettez en colère, gardez-vous de pécher². — Que chacun de vous soit prompt à écouter, lent à parler et lent à se mettre en colère³.

29. Comment devons-nous pratiquer la force ?

En présence des choses difficiles ou terribles, nous devons suivre la raison, qui nous défend de nous laisser entraîner outre mesure par l'audace ou de trop céder à la crainte.

Vertus annexes de la force.

30. De quelles vertus la force doit-elle être accompagnée pour atteindre ce double but ?

Elle doit être accompagnée de quatre vertus, dont deux regardent l'action difficile à entreprendre et deux regardent la souffrance. Ces vertus sont :

1° La magnanimité, ou grandeur d'âme, qui incline aux actes héroïques, en toutes sortes de vertus.

En quelque lieu que vous soyez, ... soit en la mort, soit en la vie, là sera votre serviteur⁴.

2° La magnificence, qui incline à faire de grandes choses et à grands frais.

Il a loué le Seigneur de tout son cœur; il a aimé Dieu qui l'avait créé... Il a rendu les fêtes plus célèbres, et il a orné les jours sacrés jusqu'à la fin de sa vie⁵.

3° La patience, qui fait qu'on se conserve dans la paix et qu'on ne succombe pas sous le poids de l'affliction.

C'est par votre patience que vous posséderez vos âmes⁶.

4° La persévérance, qui poursuit jusqu'à la fin le bien commencé, malgré les obstacles les plus nombreux et les plus insurmontables.

Celui qui aura persévéré jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé⁷.

¹ I Rois, XXVI, 7, 8, 11. — ² Ephés., IV, 26. — ³ Jacq., I, 19. — ⁴ II Rois, XV, 21. — ⁵ Eccli., XLVII, 10, 12. — ⁶ Luc, XXI, 19. — ⁷ Matth., X, 22.